

# scène de vie campagnarde

Le soleil descendait à peine derrière les mornes aux pics drus que déjà l'angélus commençait à étendre son manteau brumeux sur la plaine à moitié endormie et sur les cantons avoisinants. Les derniers reflets d'un ciel rougeâtre qui se fondaient dans les nuages donnaient à l'horizon l'aspect d'un fresque sublime trempé dans un décor majestueux envoutant de lumière. De loin parvenaient jusqu'à nous les sons de cloche du petit village aux édifices à peine visibles depuis la colline voisine, et qui rappelaient que le jour, bientôt allait disparaître. Dans la clairière toute proche apparaissent l'une après l'autre les dernières silhouettes humaines qui, ou bien étaient allés chercher du bois pour la cuisson nocturne, ou bien changer de place les animaux domestiques vers un pâturage plus vert où ils brouteront l'herbe pendant toute la nuit. Les habitants du quartier ramènent aussi de l'abreuvoir, petite ravine au bas du monticule, les quelques animaux que la sécheresse n'a pas fini de griller, et les placent tout près de la cahute en s'assurant qu'on ne vienne les voler ou enlever au milieu de la nuit...Le cri des oiseaux de basse cour perchés sur les arbres postés aux alentours de la maison, mettent l'un après l'autre, les derniers clous au cercueil d'une journée qui n'a rien d'exceptionnel par rapport aux autres qui se gaspillent depuis des lustres sans rien de rentable pour les paysans de la contrée. A part celle de Granma qui tient encore, c'est la seule petite maison de deux pièces où vivent depuis toujours : Destiné le mari, Mandé et leurs six enfants... Les gosses du village grandissent comme des gaules de bambou sans rien trouver à faire pour occuper leur temps..Et Dérivières quant à lui, l'aîné de la famille, il a abandonné l'école depuis les classes primaires ; Il a du mal à bien écrire son nom... Pour quoi faire d'ailleurs ? il n'a aucun papier à signer, pas de retrait à faire d'une banque quelconque de la place, ni de lettre à écrire ou à recevoir. D'ailleurs à quelle adresse irait-il collecter ces lettres ? il n'a rien pour prouver qu'il existe voire vivre comme une personne normale...si le chef de section a besoin de lui, il le trouvera facilement. Car, dans ce système répressif.. il y a toujours un "chouquette la rosée " ou un adjoint pour aller le chercher sur la pointe des pieds.....Il y a dans ce pays au moins 80% de gens qui vivent dans un anonymat absolu sans que personne ne s'en foute .Ils sont les vrais marginalisés de cette société. Pourquoi m'en mèlerais-je ?..C'était toujours ainsi depuis que nous avons été transplantés sur cette terre et rien ne va changer de si tôt . Ce Dérivieres lui, IL pense à épouser Nanote ; Mais il devra monter la cahute en paille où l'habiter avant d'aller demander sa main à Siméus son père, et à ses autres parents. Il devra aussi travailler durement la terre et monter ses produits vivriers dans un colombier afin de prouver qu'il aura de quoi la nourrir quand elle viendra vivre avec lui.. Avant de se donner femme autrefois, c'était tout un rituel à observer, il fallait toujours une visite des lieux par les parents de la fille pour savoir à qui on va la livrer. Il fallait savoir de quelle famille on était et si on n'était pas arrêté pour un quelconque crime ou un vol dans la communauté. Voler dans le temps, c'était comme une tache de banane matintin, c'est-à-dire une tache indélébile qui souillait et déshonorait toute la famille.. ad vitam aeternam ... Mais les grands messieurs de la ville ont officialisé et institutionnalisé le vol au point que personne n'a plus honte de causer du tort à la société .... Ce sont autant de démarches qui semblent vouloir transformer le désir de l'aspirant Dérivieres en rêves chimériques presque irréalisables..Car la pluie n'est pas tombée dans la zone il y a près de trois ans, depuis que les arbres ont été tous coupés pour faire du charbon ; et les cochons

créoles qui représentaient la banque du paysan, qui se nourrissaient aisément de grappes de palmiste , de paille de maïs et de pelures de banane ont été détruites par les commandants sous l'ordre des Américains qui ont fait venir à leur place des " cochons grimauds " peu adaptés à notre écosystème et qui veulent du caviar et des jambons. Tel un chien qui fait un rêve et le garde dans son cœur d'après le vieux dicton, Dérivrières., lui aussi, garde son rêve dans son cœur mais y pense de temps en temps....Il est l'un des rares à n'avoir pas fui la campagne .Car les autres sont tous partis vers le bourg le plus proche en quête d'une autre vie... Nous sommes un peuple en perpétuelle migration..Nous sommes faits pour quitter sans cesse la terre qui nous a conçus.. Avant c'était Cuba dans les années 50 puis c'était la Zafra en République Dominicaine.. Aujourd'hui c'est le Chili, le Brésil et pour les plus fortunés, ce sont les Etats –Unis et le Canada...Nous sommes persécutés.. il y a un "Saint interrompt" et un "Saint bouleversé" qui empêchent les Haïtiens de rester chez eux et de faire fructifier la terre d'où ils sont issus.....

Mandé, de son vrai nom de Madame Destiné, prépare dans la cuisine le seul mets consistant de toute la journée..La famille, réunie au tour du feu, raconte avec un enchantement inouï les récits de la journée..Les enfants, comme les Adultes, sont habitués à l'obscurité intégrée depuis leur naissance dans leur bagage génétique. C'est un véritable phénomène épi-génétique qui leur confère une vision extraordinaire et leur fait voir , au milieu de la nuit , tout ce qui arrive à des distances inimaginables .Au dehors, les plus jeunes commenceront avec la ronde et les jeux du soir.. le ligo-ligo , les contes de fée, les chansons etc. sont autant de traits de notre culture que les moins de quarante ou cinquante ans, qui n'ont pas grandi dans les provinces d'Haïti vont avoir du mal à se rappeler... C'est toujours à cette heure –ci que commence la journée pour les grandettes qui se lèvent eux aussi de bon matin et partent jusqu'au village pour liquider un peu de tout ce qui peut leur tomber sous les mains avant de rentrer le soir avec du bois pin , du sel, de la mantègue , de l'essence pour les lampes à kérosène, et bref , un peu de tout ce que la terre ne peut produire. Ils ont un régime alimentaire d'une extrême simplicité :des racines de manioc, de banane , de patate douce et d'igname, du pois , du calalou du maïs du moussa et du petit-mil servis tour à tour sous des formes variées et représentant 80% de ce que mange le paysan .Tout est naturel de ce qu'ils mangent.. ce qui leur donne un corps bien robuste..

C'est à la lueur d'une chandelle qu'a lieu le partage du repas qui mettra fin au jeu des enfants et les prépare pour le lit avant repartir au petit jour pour l'école Mais suivant l'exemple de Dérivrières, les autres enfants eux aussi vont abandonner l'école l'un après l'autre..Car c'était impossible à tenir.. il fallait se réveiller Pipirite chantant, sans petit déjeuner, braver la rosée , les montées et descentes à répétitions, souliers en main avant de se chausser à la dernière passe d'eau et marcher encore quelques trente bonnes minutes supplémentaires avant de rentrer au bourg et rejoindre la classe. Et le méchant professeur qui ne comprend pourquoi ils sont en retard, les punira en les mettant à genoux pour une bonne heure additionnelle leur faisant perdre ainsi une heure de classe supplémentaire..L'école n'a pas de cafeteria..une tige de canne à sucre, quelques mangues, quelques tablettes de pistache et un sachet de shamsham , voilà le mets frugal de ces enfants qui reprendront la route en sens inverse jusque vers les six heures du soir quand enfin ils arriveront à la maison épuisé, fatigué, tout affamé.....(A suivre)